Michaël Prazan. “*La passeuse*” : toutes les familles ont leur secret

Sabine Bordon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7893>

DOI : 10.4000/temoigner.7893

ISSN : 2506-6390

Traduction(s) :

Michaël Prazan. “*La passeuse*” - URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/7955> [nl]

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 119-120

ISBN : 978-2-930953-076

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Sabine Bordon, « Michaël Prazan. “*La passeuse*” : toutes les familles ont leur secret », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 127 | 2018, mis en ligne le 10 février 2022, consulté le 15 février 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/7893> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.7893>

Ce document a été généré automatiquement le 15 février 2022.

Tous droits réservés

Michaël Prazan. "La passeuse" : toutes les familles ont leur secret

Sabine Bordon

RÉFÉRENCE

Michaël Prazan. *La passeuse*, Paris, Grasset, 2017, 320 p.

- 1 Le moins que l'on puisse dire, c'est que *La passeuse* surprend. Derrière son titre de roman, sous le jaune chaleureux de la couverture des éditions Grasset, ce livre déclame à trois voix une histoire familiale comme il en existe malheureusement tant d'autres.
- 2 La voix d'un père s'élève d'un passé encore proche pour raconter les meurtrissures d'une enfance en exil, dans un pays qu'il considérait comme le sien. Séparés de leurs parents en route pour Auschwitz, un jeune garçon et sa grande sœur sont confiés à une jeune femme chargée de les mener au-delà de la ligne de démarcation entre les France vichyste et libre où de parfaits inconnus les attendent.
- 3 La voix d'un fils prend le relais. À juste titre, elle réclame un dialogue explicite avec le père pour transcender le lourd héritage paternel.
- 4 Enfin, la voix d'une femme énigmatique émerge, celle de la passeuse qui a pris les deux enfants sous son aile le temps d'un voyage d'une France à l'autre. Elle aussi détient une part de leur histoire.
- 5 Fort de ses talents de journaliste, d'écrivain et de réalisateur, Michaël Prazan a choisi la polyphonie pour raconter la vie de son père sous l'occupation allemande et sa propre quête de vérité. Sans hésiter, comme s'il connaissait ses lecteurs de longue date, il leur confie ses souvenirs d'enfance, et je cite, « pourrie », d'adolescence houleuse et son parcours vers l'âge adulte.
- 6 Tour à tour, il laisse s'exprimer les personnes concernées. Lorsqu'il dissèque sa relation avec son père taciturne, il exprime un mal-être et un besoin légitime et salvateur de percer le silence englobant la jeunesse de son père. Cette franchise, bouleversante et

absolue, le rend attachant. Sans jamais nous égarer, Michaël Prazan nous emmène d'une période à l'autre et nous confronte aux différents protagonistes tout en changeant d'écriture.

- 7 C'est à force de patience et de ténacité que Michaël Prazan finit un jour par convaincre son père de parler de son passé d'enfant caché en participant à un projet mémoriel de l'INA inspiré du Steven Spielberg Film and Video Archive, un vaste catalogue de témoignages de rescapés de la Shoah et de séquences cinématographiques d'époque. Il entrevoit un moyen de le sortir du mutisme dans lequel son père s'emmure depuis tant d'années.
- 8 La cinéaste Catherine Bernstein est chargée de mener les entretiens. Elle accomplit cette délicate mission sobrement et sans détours. Face au visage accueillant de la réalisatrice, le petit Bernard Prazan de six ans, sort de son aphémie. Par l'intermédiaire de l'adulte qu'il est devenu, il prend la parole. Enfin. Parmi tous les souvenirs qu'il évoque, il en est un, précis et clair, celui d'une hésitation fugace lue dans les yeux de la jeune femme chargée de les accompagner en France libre. Il ne connaît plus son nom, mais il sait qu'elle travaillait pour la Gestapo. Il est convaincu qu'elle aurait dû les livrer à l'occupant. Quant à la raison de son revirement, Bernard Prazan suppose que celle-ci a eu un soubresaut de pitié envers sa sœur et lui.
- 9 Par la suite, la découverte fortuite du nom de la passeuse pousse l'auteur à partir à sa recherche. Et, une fois de plus, sa ténacité est récompensée. Commence ainsi la seconde partie du livre entièrement consacrée à Thérèse et son entrée dans la vie de son père. Au cours de la rencontre que l'on imagine délicate et éprouvante, Michaël Prazan entend que les souvenirs paternels du passage de la ligne de démarcation et ceux de la nonantenaire sont à l'opposé l'un de l'autre. Malgré cet inattendu, il reste ouvert à son interlocutrice qui revisite pour lui sa jeunesse, sa déportation à Auschwitz et à Ravensbrück, sa vie après-guerre et les recherches qu'elle a menées pour retrouver le petit Bernard. Quelques mots maladroits le blesseront incidemment et le malentendu, digne d'une tragédie grecque, reste une énigme.
- 10 Mais les efforts de recherche de Michaël Prazan n'en sont pas vains pour autant. Certes, la vérité qui entoure le moment d'indécision décelé par l'enfant restera inaccessible. S'agit-il de véritables remords ou d'un simple au revoir au cheminot comme le prétend Thérèse ? La déception a dû être immense. Pourtant, la vérité n'est pas la fin en soi, mais bien sa quête. Celle-ci lui a permis de mieux comprendre son père et de se rapprocher de lui avant qu'il ne soit trop tard. C'est elle qui l'a engagé à explorer son arbre généalogique et, finalement, à se retrouver. L'énigme reste sans réponse mais elle a trouvé tout son sens.